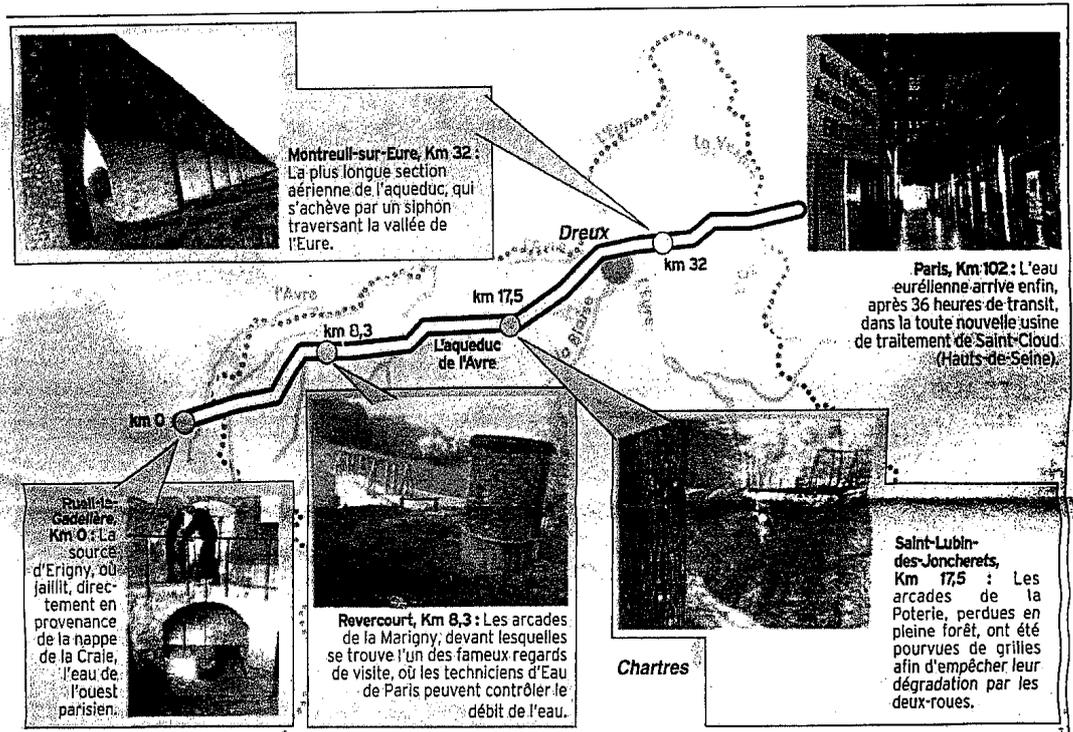


24 HEURES EN EURE-ET-LOIR

L'aqueduc de l'Avre relie les sources euréliennes à Paris

36 heures au fil de l'eau potable

Depuis 1893, l'eau de source de Rueil-la-Gadelière alimente l'ouest de Paris, via l'aqueduc de l'Avre. Un trajet de 102 kilomètres, effectué en 36 heures, qui s'achève dans la plus grande usine de traitement d'Europe, à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine).



Hier, huit heures du matin. Dans son appartement parisien, quelque part dans le 17^e arrondissement, Monsieur pénètre dans sa cabine de douche. Comme 300 000 habitants de l'ouest parisien, il s'apprête à se laver avec de l'eau eurélienne. Sans pourtant savoir qu'elle a jailli, une journée et demi plus tôt, des sources potables de Rueil-la-Gadelière. Comment est-elle arrivée jusque dans sa salle de bain ? Par quel chemin ? Et à quelle vitesse ? Pour le savoir, il faut remonter le fil du temps et de l'eau, précisément 36 heures auparavant...

■ **Kilomètre 0 :** 20 heures, lundi, source d'Erigny à Rueil-la-Gadelière. C'est à quelques mètres sous la surface terrestre, dans l'une des huit sources euréliennes de la nappe de la Craie, que la future douche de Monsieur X jaillit, avant de s'engouffrer dans l'aqueduc de l'Avre : une conduite de 102 kilomètres de long et 1,80 mètres de diamètre, qui assure le transit quotidien de 100 000 m³ d'eau jusqu'à la toute nouvelle usine de traitement de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine), aux portes de la capitale. Mue par la seule déclivité du terrain. Moins 39 m seulement soit une pente déclinante de 0,038 %. L'eau de Rueil-la-Gadelière ne dépasse jamais le rythme de croisière de 3 km/h. L'acheminement est certes interminable mais ne nécessite, en contrepartie, aucune production d'énergie.

■ **Kilomètre 8,3 :** 22 h 45, lundi, à Revercourt. Après avoir franchi quelques siphons, les futures ablations parisiennes atteignent le premier secteur aérien, celui de la Meuvette, plus de deux heures après le départ des sources. Si 99 % du réseau est enfoui, près d'un kilomètre d'aqueduc, émerge, au gré des caprices du relief, porté sur des arches de

silex centenaires, dessinées en 1893 par Fulgence Bienvenüe, le concepteur du métro parisien.

Aussi fraîche qu'au départ

■ **Kilomètre 17,5 :** 0 h 30, mardi, à Saint-Lubin-des-Joncherets. Au cœur du massif forestier drouais, l'eau potable des Parisiens, plus de quatre heures après avoir jailli de Rueil, traverse le tunnel souterrain creusé au milieu des arbres, qui émerge partiellement sur les arcades de Marigny. L'aqueduc et ses abords, particulièrement prisés par les ama-

teurs de quad, ont du être barricadés afin de protéger l'ouvrage des dégradations.

■ **Kilomètre 32 :** 6 h 45, mardi, à Montreuil-sur-Eure. Plus de 24 heures avant son arrivée dans les robinetteries franciliennes, l'eau de Rueil arrive à Montreuil où deux champs captants composés de dix et sept puits de forage, augmentent, à l'aide de puissantes électropompes, le débit de l'aqueduc, qui franchit à cet endroit, sur une portion aérienne de plus de 500 mètres, les plus belles arcades de la vallée de l'Eure.

■ **Kilomètre 50 :** 12 h 30, mardi, nord de Houdan (Yvelines). Tandis que Monsieur X entame son déjeuner dominical, sa "toilette" de mercredi matin vient à peine de quitter le département d'Eure-et-Loir et n'a encore effectué que la moitié de son voyage

jusqu'au flexible de douche. Encore une vingtaine d'heures de trajet souterrain à travers les Yvelines et les Hauts-de-Seine, puis l'eau d'Eure-et-Loir retrouvera l'air libre, aussi fraîche qu'à son départ de Rueil.

■ **Kilomètre 102 :** 7 h 45, hier, station de traitement de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine). Après un bref stockage dans les réservoirs de l'usine, les imminentes ablations de Monsieur X passent durant dix minutes à travers 600 mètres linéaires de membranes. Déchlorée, débarrassée des pesticides et particules en suspension, l'eau eurélienne est alors envoyée dans le réseau de distribution des eaux de Paris. Monsieur X vient à peine de se lever. Juste à temps pour passer sous la douche.

SEBASTIEN COURATIN

L'eau du sous-sol, plus pure, plus facile à traiter

Stockée depuis plus d'un siècle dans les immenses réservoirs de 360 000 m³ de la station de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine), avant d'approvisionner l'ouest parisien, l'eau souterraine de la nappe de Craie a pour principaux atouts sa fraîcheur et sa pureté naturelle. Cette qualité est devenue une constante, début avril, suite à l'entrée en service de la toute nouvelle unité d'affinage de Saint-Cloud, la plus imposante d'Europe, tant sur le plan de la taille que des débits traités. Cet ouvrage de très haute technicité, d'un

coût global de quelque 38 millions d'euros, permet désormais au site, non seulement de stocker, mais aussi et surtout de traiter quotidiennement les 100 000 m³ d'eau provenant de l'aqueduc de l'Avre. « Ce nouvel outil nous permet d'éliminer les pesticides, d'assurer la chloration de l'eau mais aussi d'abaisser son niveau de turbidité, le taux de particules en suspension », explique Isabelle Méhault, responsable de l'aqueduc de l'Avre. Si le traitement du chlore était

autrefois effectué depuis le poste de neutralisation de Vert-en-Drouais, fermé depuis le début du mois, l'élimination des pesticides et de la turbidité constituent en revanche deux opérations totalement révolutionnaires. « Avant la mise en circulation de l'unité d'affinage de Saint-Cloud, l'eau non conforme aux normes en matière de pesticides et de turbidité n'était pas distribuée », se souvient la scientifique eurélienne. « En fonction des années, bonnes ou mauvaises, le débit annuel de l'aqueduc oscillait

entre 29 et 36 millions de m³. Désormais, le débit est constant ».

Ce souci de développer les prélèvements dans les nappes souterraines, plus pures, moins polluées et moins onéreuses à traiter que les eaux de rivière, est devenu la pierre angulaire de la politique parisienne de gestion de l'eau.

« Aujourd'hui », a précisé Isabelle Méhault, « un litre sur deux provient de l'eau souterraine. »